

Résilience à l'insécurité alimentaire et nutritionnelle

A TELEMCES, AICHAOU HASSANE FAIT POUSSER DES LEGUMES DANS SON ARRIERE-COUR

La bourgade de Telemcès est située à cinq (5) heures de route, au nord de la région de Tahoua, en pleine zone sahélo-saharienne. Depuis quelques années, cette zone à la frontière malienne, en plus de l'aridité de son climat, est confrontée à une détérioration de la situation sécuritaire. Depuis 2020, le Programme de Résilience et de Cohésion Sociale au Sahel (PROGESS), financé par l'Union Européenne intervient dans cette zone.



Dans le cadre du renforcement de la résilience à l'insécurité alimentaire et nutritionnelle et face aux conflits et la cohésion sociale des populations vulnérables, le Programme de Résilience et de Cohésion Sociale au Sahel (PROGESS) a introduit une technique innovante dénommée « jardin de case ». A Telemcès, 16 femmes ont été formées et ont ensuite bénéficié d'un appui pour créer chacune un potager agroécologique familial. Aichatou, la quarantaine, mariée et mère de 7 enfants fait partie des bénéficiaires. Elle a reçu une formation en techniques de jardinage de case. Depuis deux ans, sur une petite surface, Aichatou a transformé son arrière-cour en un véritable potager. Elle cultive plusieurs espèces de légumes comme du gombo, niébé, l'oseille, tomate, moringa, tubercules, maïs, courgettes. « *Cela fait plus d'un mois que j'ai fait une première récolte, bientôt j'aurai des courgettes et des tomates* » souligne-t-elle, toute heureuse. Des denrées alimentaires à portée de main destinées essentiellement à la consommation familiale. Avant l'implémentation de ce programme, « *je dois faire mes courses au marché, et souvent je n'ai pas assez de moyens pour m'en procurer tout ce dont j'ai besoin* », selon cette dernière. Désormais, lorsqu'elle a envie de manger du gombo, niébé, l'oseille, tomate, moringa, elle n'a pas besoin de se rendre au marché. Son arrière-cour lui suffit. Aichatou est un modèle pour les femmes car elle s'est très vite appropriée la nouvelle technologie. Les autres femmes qui ne sont pas dans le programme étaient dans un premier temps incrédules. Après la première année, « *elles sont étonnées du résultat et surtout la diversité de mes cultures. Souvent, elles font un détour pour me demander un peu de gombo ou du moringa* », raconte-t-elle en rigolant.

Par ailleurs, explique-t-elle, « nous avons été formées sur les techniques naturelles pour prévenir l'invasion des insectes nuisibles au niveau du jardin potager ».

Au tout début, cette maman se limitait à faire pousser des laitues. « Puis un jour, je me suis rendu compte que je consacrais tout de même beaucoup de temps à mon potager. C'est là que j'ai compris que j'étais devenue au fil du temps une vraie passionnée. »

Aujourd'hui, Aichatou rêve d'avoir un plus grand espace et une motopompe pour élargir son activité.

A Telemcès, pour améliorer les conditions de vie, la résilience à l'insécurité alimentaire et nutritionnelle, les femmes qui s'adonnent au jardinage familial font partie de la solution.



